



ESSAI Benoît Chantre s'intéresse aux liens tissés par Charles Péguy avec l'histoire, qui s'empara de son œuvre après sa mort, multipliant parfois les contresens

Le problème avec Péguy

PÉGUY POINT FINAL
de Benoît Chantre
Éditions du Felin | 146 p., 19 €

De tous les auteurs du XX^e siècle qui ont eu à souffrir du préjugé, de la pure malhonnêteté intellectuelle, Charles Péguy est de loin le plus atteint. Mieux vaut être un véritable maudit, comme Celine ou Morand, plutôt qu'obstinément sérieux, jusqu'au vertige, comme Péguy. On se bouscule au portillon, de nos jours, pour recevoir son certificat d'auteur antisémite. Quelle guigne de s'être bien tenu ! Quelle malédiction de se voir ranger dans le tiroir aux écrivains qui ne plaisaient pas avec l'emploi des mots. Hélas pour sa fortune, Péguy a été justement, à un point inégalé, cet écrivain extraordinaire, pour qui les mots avaient un sens. Figurez-vous cela. Péguy croyait naïvement que l'on n'écrit pas impunément telle ou telle phrase ! Quelle folle imprudence !

Benoît Chantre, seul de son espèce a ne pas se contenter de mettre ses pas dans le sillage des considérations attendues, lui consacre un livre admiratif, bourré d'intuitions. De la marée de livres parus sur Péguy, le sien se distingue par une aptitude singulière à ramener Péguy au premier rang, là où il doit être. Au premier rang, comme à l'école chère à l'auteur de *Notre jeunesse* ? Non. Au premier rang de ce que l'on pourrait appeler les grands probléma-

tiseurs du XX^e siècle littéraire. Ils ne sont pas si nombreux, quand on y regarde de près. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut d'abord dire ne pas tricher avec les faits, accepter cette loi de respect de la vérité des faits hors de laquelle il n'est pas de pensée qui vaille.

On ne comprend rien au combat mené par Péguy en faveur de Dreyfus si l'on n'a pas présent à l'esprit cette espèce de fureur propre à Péguy de ne pas pouvoir supporter le mensonge, la contorsion intellectuelle ayant peur d'affronter ce qui résiste aux préjugés. Il se trouve que l'auteur de *La Grippe*, du *Dialogue de l'histoire avec l'âme charnelle* a fait ce pari de se tenir debout devant le mensonge, quel qu'en soit le prix à payer. Pour ce qui le concerne, une facture hors de prix l'écrivain qui a le mieux compris en quoi le christianisme conçu comme révélation du sujet individuel avait consubstantiellement à voir avec l'aventure moderne ne pouvait que faire scandale. Il n'est rien de plus inadmissible aux



oreilles du moderne que de se trouver en dette à l'égard de la révélation chrétienne.

Chrétien, *donc* moderne et non pas « bien que ». Vous n'êtes pas chrétien ? Vous haïssez le christianisme ? Alors ne vous arrosez pas le droit de vous dire moderne. Péguy est certainement le seul à avoir vécu à fond cette tranquille évidence dont personne ne veut rien savoir. Cela paraît un peu bête d'écrire cela en 2014, après tant de débats sur cette question. Mais Péguy demeure ici comme un roc solitaire, non pas enveloppé de ce romantisme anti-moderne qui a gâté certaines pages du grand Bernanos. En cela, il continue d'être devant nous. Les sbires du Vichy de Pétain ne s'y tromperont pas, sentant le danger et cherchant par tous les moyens à faire de lui le païen rustique qu'il n'était pas. Les vers admirables de la *Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres* parlent d'eux-mêmes : c'est bien ici de traversée qu'il s'agit, et non pas d'enracinement mortifère.

Péguy, anti-Barres ? Bien sûr. Comment s'étonner alors de retrouver dans ce brillant essai la figure d'un Levinas ? L'arrachement au sol, la « marche », toute cette prodigieuse capacité de langage, de voix des confins : voilà ce qu'était Péguy, mort debout, une balle en pleine tête, ce triste jour du 5 septembre 1914. Merci à Benoît Chantre de nous le faire savoir de si éclatante façon.

MICHEL CRÉPU